

LES SPECTACLES
DE LA FOIRE



*Théâtres, Acteurs, Sauteurs et Danseurs de corde
Monstres, Géants, Nains, Animaux curieux ou savants, Marionnettes
Automates, Figures de cire et Jeux mécaniques des Foires Saint-Germain
et Saint-Laurent, des Boulevards et du Palais-Royal, depuis
1595 jusqu'à 1791*

DOCUMENTS INÉDITS RECUEILLIS AUX ARCHIVES NATIONALES

PAR

ÉMILE CAMPARDON

II

PARIS

BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}, ÉDITEURS

5, RUE DES BEAUX-ARTS, 5

MÊME MAISON A NANCY, 11, RUE JEAN-LAMOUR

—
1877

d'un écu. Le plaisir que lui a fait le sieur Lécluse dans son *Courrier* (1) fit que tout le long du chemin il répéta tout haut : « Haut le pied, mon officier » ; que le sieur Bergerat, piqueur de son métier, s'est trouvé formalisé de cette répétition ; que cejourd'hui quatre heures après dîner le sieur Bergerat a invectivé le répondant en lui disant qu'il étoit un gueux et un malheureux sans bas et sans souliers ; que la personne avec laquelle étoit le répondant en buvant une bouteille de bière, se ressouvenant du plaisir que lui avoit fait le sieur Lécluse dans son *Courrier*, répéta : « Haut le pied, mon officier. » Qu'à l'instant le sieur Bergerat entra dans le café après s'être adressé à cette personne, qui est le sieur Guillaumot, et après l'avoir invectivé, se servant de termes que la décence ne permet pas de répéter, lui donna un soufflet ; qu'ensuite, lui répondant, voulant servir de médiateur dans l'action, fut compromis dans la dispute et de là conduit au corps de garde.

Signé : REUFFLET ; MUTEL.

(Archives des Comm., n° 2573.)

RHINOCÉROS, animal que montrait, à la foire Saint-Germain de 1749, un capitaine de navire hollandais et dont il annonçait l'arrivée à Paris en ces termes :

« De par le Roi et monsieur le Lieutenant général de police, messieurs et dames, vous êtes avertis qu'il est arrivé depuis peu en cette ville un animal nommé Rhinocéros, animal que l'on a cru apocryphe jusqu'à présent. Il fut pris en Asie dans la province d'Assem, qui appartient au Grand Mogol, en 1741, par un capitaine marinier, lequel capitaine le fit transporter de Bengalen par mer en Hollande. Il n'avoit que 3 ans quand il fut pris. Sa taille étoit alors de 5 pieds 7 pouces de hauteur, 12 pieds de longueur et 12 pieds de grosseur. Il est devenu depuis ce tems-là beaucoup plus grand et plus gros ; ce monstre est de couleur musc. Il n'a pas de poils comme l'Éléphant sinon aux extrémités des oreilles et au bout de la queue où l'on en voit tant soit peu ; il a une corne placée sur le nez, laquelle corne lui sert à se défendre contre son ennemi antipathique qui est l'Éléphant. Il court avec une légèreté

(1) C'est le *Postillon*, petite pièce de la composition de Lécluse, dans laquelle il excellait comme acteur.

étonnante. Il fait nager et il aime à se plonger dans l'eau comme un canard. Sa tête se rend un peu pointue au devant. Ses oreilles ressemblent à celles d'un âne. Ses yeux sont excessivement petits pour sa taille qui est énorme. Il semble que sa peau soit couverte de coquilles. Elles se battent l'une contre l'autre quand l'animal se remue; elles sont épaisses de deux pouces. Ses pieds sont carrés et fort gros. Il a trois griffes. Cet animal, comme il est dit ci-dessus, est l'ennemi juré de l'Éléphant. Quand ils se rencontrent, il est infailible qu'ils ne se battent. Le Rhinocéros se met sous le ventre de l'Éléphant et lui enfonce sa corne dans le ventre jusqu'à ce que l'Éléphant succombant à sa douleur se laisse tomber et écrase son ennemi par le propre poids de son corps. Pour sa nourriture il mange 60 livres de foin et 20 livres de pain par jour; il boit 14 seaux d'eau et de la bière. Il a été pesé à Stouquart dans le pays de Wirtemberg le 6 mai 1748, il pesait 5,000 livres. Il n'est pas très-farouche, il est au contraire très-apprivoisé, doux, si l'on peut se servir de ce terme, comme une tendre colombe, parce qu'il n'avoit qu'un mois quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cordes; ils tuèrent sa mère à coups de flèches. A deux ans ce Rhinocéros couroit dans les appartemens comme pourroit faire un chien. Il alloit autour des tables des seigneurs où on le menoit pour le faire voir et se laissoit caresser par tout le monde. Il faut mener ce monstre en chariot et que le chariot soit couvert. Il faut quelquefois, c'est-à-dire quand les chemins sont mauvais, mettre jusqu'à vingt chevaux pour le tirer; il sort de sa cabane sans aucune difficulté. Cet animal a été vu dans toutes les cours d'Allemagne où il a fait l'admiration de tous les souverains des cours étrangères..... On le voit au bas de la rue de Tournon, cul-de-sac de l'Opéra-Comique, rue des Quatre-Vents. On le montre de 8 heures du matin à 8 heures du soir. » Cette annonce, malgré les contradictions qu'elle renferme, puisqu'elle dit en commençant que le Rhinocéros avait 3 ans quand il fut pris et en finissant qu'il était âgé d'un mois quand des Indiens l'attrapèrent, piqua vivement la curiosité du public, et le Rhinocéros de la foire

Saint-Germain fut très en vogue. Il attirait presque autant de monde que les représentations de la tragédie de Voltaire, *Sémiramis*, à la Comédie-Française. Le poète La Chaussée, dont on représentait alors sur la même scène un ouvrage intitulé : *l'École de la jeunesse*, et qui n'avait pas à se louer de l'empressement du public à venir entendre sa pièce, était fort en colère et contre l'auteur de la *Henriade* et contre l'animal qui, tous deux, lui dérobaient, prétendait-il, les applaudissements dus à son génie. Piron a fait à ce sujet l'épigramme suivante :

O tems, ô mœurs, s'écrioit La Chaussée,
Siècle pervers qui fuis la guérison !
Quoi ! mon *École* est ainsi délaissée
Et le carême est ma morte-saison,
Tandis qu'on voit contre toute raison
Deux monstres faits et bâtis Dieu fait comme !
Deux vilains riens attirer les badauds !
Méritent-ils seulement qu'on les nomme... ?
Sémiramis et le Rhinocéros !

On payait, pour voir le Rhinocéros, aux premières places 24 sols, aux deuxièmes 12 sols, et aux troisièmes 6 sols ; en outre, les domestiques, au lieu d'entrer *gratis* comme dans beaucoup de spectacles de la foire, étaient obligés de payer leurs places comme tout le monde.

(*Affiches de Paris*, 1749. — *Journal de Collé*, publié par H. Bonhomme, I, 63.)

RIBIÉ (LOUIS-FRANÇOIS), auteur dramatique et acteur du boulevard, né à Paris en 1758, mort vers 1830, était fils d'un joueur de marionnettes aux foires, devenu portier sur ses vieux jours, et commença lui-même par suivre la carrière paternelle. Dès l'âge de seize ans (1774) il s'était associé à un autre saltimbanque, nommé Second, et montrait avec lui et une femme qu'il épousa plus tard, Jeanne-Élisabeth Nécard, des curiosités diverses